
BARCELONE – Session de travail des dirigeants régionaux et de l’ALAC (12 sur 13)
Mardi 23 octobre 2018 – 12h15 à 13h15 CEST
ICANN63 | Barcelone, Espagne

MAUREEN HILYARD :

... objectif des activités d’ATLAS III. Mais je pense qu’un des points importants qui a découlé de la conversation que nous avons eue, c’était que les activités d’ATLAS doivent être liées à la mise en œuvre de la révision que nous sommes en train d’effectuer. Nous devons nous assurer que cela correspond parce que c’est quelque chose que le Conseil nous a demandé et les financements dépendent de cette activité en particulier. C’est peut-être plus important que ce que nous pensions auparavant.

Donc ce que nous allons probablement pas faire ce que nous avons prévu. Nous allons demander à Alan de faire une présentation. Et ensuite Gisella, lorsqu’elle reviendra, va nous montrer la section qu’elle a conçue concernant ATLAS III. Ensuite, il va y avoir un processus d’analyse des groupes de travail clés, de la logistique. Tout cela, c’est Gisella qui va s’en occuper. Le groupe de travail des délégués aussi qui va analyser les critères et tout ce qui est lié aux participants. Et la programmation aussi, c’est Olivier et Eduardo qui vont s’en occuper. Et puis il y avait un point de plus ; j’en parlerai tout à l’heure.

En tout cas, ce que nous allons faire bientôt, c’est de faire un appel aux membres. Et nous avons une liste de diffusion qui va être une liste

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

de diffusion inclusive et je vous enverrai un courriel pour que vous puissiez vous inscrire à cette liste.

Donc maintenant, je vais Alan Greenberg commencer.

ALAN GREENBERG :

Merci beaucoup. Oui, l’ordre du jour parle de l’identification des critères. Je pense que ce serait un petit peu tôt. Nous devrions d’abord savoir pourquoi nous faisons cela. On ne peut pas savoir quels sont les critères sans savoir ce qu’on essaie d’obtenir et quels sont les objectifs de ce projet. Je pense que cela ne va pas être très simple de trouver des critères.

Maureen a dit que le financement pour ATLAS dépend des relations avec la révision d’At-Large. À mon avis, non, ce n’est pas le cas parce que... Ah, Cheryl n’est pas d’accord avec moi, bon. Lorsque je vais vous donner les raisons pourquoi je pense cela, vous allez comprendre.

Lorsque nous avons commencé à parler d’ATLAS III, il était clair que nous n’allions pas faire ce que nous avons fait auparavant, c’est-à-dire inviter une personne par ALS, pour une série de raisons.

Deux, nous n’allons pas obtenir suffisamment de fonds. Je crois que cela a été démontré clairement que les représentants qui sont venus au nom de certaines ALS qui ont participé à une réunion pendant 12 ans ne sont pas toujours les personnes qui travaillent le plus. Et notre objectif, dans le cadre de la révision d’At-Large, le principal point que la révision a identifié comme un problème et sur lequel nous étions d’accord avec eux, c’est que nous avons besoin de davantage

de personnes actives dans notre organisation. Donc c’est une occasion pour nous de mettre cela en œuvre.

Donc qu’est-ce que nous allons faire ? Nous allons nous occuper de la mise en œuvre de la révision d’At-Large mais ici, notre objectif, c’est surtout de rendre notre communauté plus efficace et cela va coïncider avec la révision d’At-Large justement.

Donc comment est-ce que nous allons sélectionner les personnes ? Nous avons eu deux possibilités de voyage pour les dernières réunions. C’était des personnes qui devaient être actives dans le domaine des politiques. Et nous avons regardé ce que les gens faisaient de manière active et nous avons donc attribué ces fonds, c’est-à-dire cette fois-ci c’était Justine et Jonathan. Et on ne peut pas dire, c’est gens sont actifs.

Mais si on compte le nombre de personnes qui venaient aux réunions d’ICANN et qui n’ont pas reçu de fonds, on ne doit pas avoir 60 personnes.

Donc ce que l’on cherche, ce sont des gens qui ont un potentiel, un potentiel que l’on peut exploiter. Donc nous voulons que ce soit des gens qui aient une bonne probabilité d’être « endoctriné », des gens à qui l’on puisse expliquer à quoi sert notre travail. Voilà, ce sont ces personnes que nous cherchons, que nous voudrions identifier. Je ne sais pas quels sont les critères mais si on se base sur les demandes de candidatures que nous avons reçues pour les demandes de voyage, nous avons une trentaine de demandes. Et on dit aux gens : « Vous devez participer activement à un groupe de travail de la GNSO ou à un

groupe de travail d’At-Large. » et je ne peux pas vous dire le nombre de gens que me disent : « Je participe aux réunions de la RALO. » ou « J’ai l’intention de participer à cela. » Et ces gens pensent que cela peut satisfaire ces critères ? Je ne comprends pas comment ils peuvent penser cela. Donc ce sont des gens qui sont peut-être des bons candidats pour cela mais les gens font des demandes mais cela ne suffit pas.

Donc ce que nous cherchons, c’est une soixantaine de personnes que nous pourrions inviter de façon à pouvoir avancer. Nous avons un bon nombre de personnes qui aimeraient participer davantage à nos activités et qui tireraient profit de la possibilité de venir, de se rendre aux réunions d’ICANN et de rencontrer les personnes qui viennent à notre réunion. Bien.

Donc maintenant, nous allons voir quelle est la méthodologie et ensuite, on passera aux critères peut-être aussi. Mais avant tout, lorsqu’on regarde la programmation, ce que nous allons faire maintenant, nous n’avons pas beaucoup de temps ; il s’agit de quelques semaines pour établir les questions que nous voulons poser pour la demande de candidature pour commencer ce processus. Je pense que cela va impliquer que l’on va demander à ces personnes de suivre un cours de l’ICANN sur icann.org. En tant que Canadien, je sais que cela peut être un problème. Nous avons beaucoup de choses à faire et pas beaucoup de temps. Voilà. Donc je pense que c’est très important que tout le monde comprenne ce que nous voulons faire et à ce moment-là, on peut commencer à regarder dans le détail.

Je m’excuse, je dois partir, je finis mon repas et je pars. J’ai une interview qui va m’être faite dans quelques minutes. Merci.

MAUREEN HILYARD : Est-ce qu’il y a des questions ? Nous regardons les objectifs, donc. Jonathan ?

JONATHAN ZUCK : Si nous établissons que l’objectif d’ATLAS est de recruter des outils pour la participation active de nos membres, je pense qu’il faudrait voir d’abord quels sont les outils les plus efficaces dans ce sens. Est-ce qu’il s’agit d’un environnement d’apprentissage ? Est-ce qu’il s’agit d’un prix que l’on peut gagner si l’on devient actif ? Qu’est-ce qui va faire que les gens vont avoir une envie spéciale de participer ? Voilà ce que je voulais vous demander.

ALAN GREENBERG : C’est trop tard d’être utilisé comme un prix ou quelque chose qui permette de montrer que ces gens-là auront été actifs ; c’est trop tard. Ça ne peut être cela.

Il y a d’autres choses ? Il y a toute une série d’autres choses. Est-ce que c’est la façon la plus efficace ? On ne sait pas. Nous savons que parler avec les gens, leur envoyer des courriels ne suffit pas. Nous espérons que nous pourrions mettre en place un programme qui sera efficace. Est-ce que ce sera la manière la plus efficace ? C’est une discussion intéressante. Je ne sais pas si nous pourrions l’avoir. Peut-être après

ATLAS nous pourrons avoir cette discussion et ensuite après la fin d’ATLAS, un an plus tard, on peut de nouveau avoir cette discussion. C’est intéressant.

MAUREEN HILYARD : Alberto puis Cheryl.

ALBERTO SOTO : Je vais parler en espagnol. Le détail est important, petit mais important. Je voudrais le dire avant qu’Alan s’en aille. Il peut y avoir des problèmes de visa qui vont faire qu’on ne sait pas très bien qui est-ce qu’on va pouvoir envoyer parmi ces 60 personnes.

CHERYL LANGDON-ORR : Excusez-moi. Pour répondre à ce que Jonathan vient de dire et de proposer, une des choses que j’ai entendues dans des conversations entre Olivier qui est ici – Ah ! Olivier, allez-y, vous pouvez prendre la parole et dire vous-même ce que j’allais dire à votre place. En tout cas, je crois que certaines personnes qui travaillent dans la marge pourraient être sélectionnées pour prendre des rôles plus importants pour reconnaître leur potentiel et leur performance. Puis la discussion concernant l’utilisation d’ICANN Learn et le modèle semblable au modèle utilisé pour le boursier, c’est-à-dire qu’il faut qu’ils suivent telle ou telle formation. Nous essayons de...

En tout cas pour répondre à votre question, je dirais que le personnel s’occupe de la logistique, du programme. C’est le rôle du personnel de

l'ICANN. Cela va inclure des questions de visa et toute l'aide qui pourrait être fournie pour les visas. Comme Alan l'a dit, le Canada est un pays dans lequel il est difficile d'entrer et pour lequel il est difficile d'obtenir un visa, presque aussi difficile que l'Australie. Merci.

HOLLY RAICHE :

Je voudrais répondre à ce que Jonathan a dit. Il y a peut-être plusieurs objectifs. Nous devons nous connaître, que les gens se rencontrent. Le fait que les gens puissent participer à travers la liste de diffusion, s'intéresser, c'est un point important.

Et ensuite, les politiques, il y a d'autres choses que les personnes développent comme des connaissances par exemple. Pourquoi ATLAS si je devais dire pourquoi ? Je dirais qu'il y a plusieurs objectifs, la politique est une priorité mais cela va nous permettre quand même d'atteindre d'autres objectifs. Merci.

MARITA MOLL :

Merci. Je ne sais pas si c'est une question ou une réponse. Je pense qu'il faudrait déterminer le marché et où se trouvent les gens qui nous intéressent. Parce que personnellement, j'ai une petite idée mais je ne suis pas très sûre. Je ne sais pas si c'est la bonne vision des choses disons. Merci.

JONATHAN ZUCK :

Si nous faisons une conférence virtuelle et si nous avons une série de plateformes, cela permet une certaine participation et on peut avoir

vraiment un nombre de 60 participants, ce nombre qui pose problème, ou plus puisqu’on peut utiliser l’argent qui était destiné aux voyages. Je crois que cela peut être utilisé, quelque chose qui est prévu à cet effet et l’utiliser pour ATLAS III.

ALAN GREENBERG :

Je pense que cela ne change pas l’objectif. Nous avons constaté après deux réunions d’ATLAS, qui étaient très différentes – qui portaient le même nom mais qui étaient très différentes – nous avons constaté que notre objectif, ce que nous considérons comme notre objectif est ce qui a toujours été considéré comme notre objectif, mais la méthodologie est différente pour cibler les gens et pour atteindre le groupe correct. Maintenant, nous pensons que nos représentants ne sont pas nécessairement les personnes adéquates et qu’il y a des utilisateurs qui pourraient être des candidats tout à fait corrects et qui ne sont pas des représentants des ALS et nous essayons de voir comment atteindre ces gens. Nous voulons faire connaître ICANN, nous voulons montrer le résultat de cette sensibilisation sur l’existence d’ICANN.

SATISH BABU :

Merci Maureen. Je dirais que 60, cela pourrait être 70-75 parce qu’il faudrait tenir compte des personnes qui vont annuler leur voyage à cause de visa ou autre. On peut voir cela à travers la liste de diffusion.

Ensuite, les personnes, au niveau de la sélection, les premières 20 personnes, ce sera facile mais les 50 personnes suivantes, cela va être

plus compliqué parce qu’on rentre dans une zone grise, dans une zone floue et ça va être la politique plus autre chose. Cela va être la base de notre sélection.

Et ensuite, je pense que nous avons la communauté At-Large, les membres individuels, les ALS et cela risque de présenter un problème d’alignement parce qu’on va aller au-delà de la communauté existante.

ALAN GREENBERG : Je pensais qu’on allait regarder notre communauté existante. Il s’agit seulement alors des ALS. OK, je m’excuse. Je vais bientôt partir donc je ne vais plus vous déranger.

SÉBASTIEN BACHOLLET : La discussion qu’on a là est pour moi excessivement importante. Il faut qu’on fasse attention à deux choses. La première, c’est pourquoi est-ce qu’on a imaginé ATLAS ? La deuxième, c’est comment est-ce qu’on veut faire évoluer ça pour que ce soit mieux ? Et la troisième, c’est comment est-ce qu’on n’a pas à la fin une explosion en vol d’At-Large ?

Je m’explique. Si on va chercher des membres essentiellement individuels, les ALS n’ont plus de raison d’être à At-Large, plus aucune raison d’être à At-Large. Nous avons bâti une structure qui était autour des ALS. C’est cela le centre de notre organisation. Même si certains nous poussent sur les individus, pourquoi pas mais moi, je préférerais qu’ils aillent s’engager dans une ALS et qu’ils aident à faire

fonctionner l'ALS et prendre en compte par plus de gens plutôt que d'être leur propre représentant dans la structure pour pouvoir participer à la discussion.

Et donc faisons attention à cela. Je suis d'accord avec Satish qu'il faut prendre à l'intérieur de notre organisation. On va déjà avoir du mal à sélectionner avec toutes les ALS qu'on a. Donc de passer de 200 à 60, c'est déjà compliqué mais passer de 200 plus tous les membres individuels, ça doit faire une centaine de plus donc passer de 300 à 60. Bonjour...

L'autre chose, c'est que je voudrais revenir sur un des fondamentaux pour moi qui est un sommet, c'est de permettre une rencontre au niveau mondial des acteurs principaux de la participation aux réflexions de l'ICANN pour avoir une voix plus forte des utilisateurs individuels dans l'ICANN. C'est-à-dire que ce n'est pas à ce moment-là qu'il faut former les gens – même si c'est bien de leur donner des éléments de formation – ce n'est pas maintenant qu'il faut chercher des gens qui sont en dehors du système, c'est... C'est le moment d'avoir une réflexion à plus que les 30 qui sont là et qui se voient régulièrement. Et c'est en dehors des régions puisque ça se fait aussi au niveau des régions même si c'est compliqué d'organiser des assemblées générales, c'est un moment où il y a une rencontre au niveau mondial comme il y a une réunion de haut niveau des gouvernements. Il y en a eu déjà quatre fois. Nous, on va essayer d'organiser notre troisième fois et l'objectif, c'est qu'il y ait cette réunion à ce haut niveau et avec un haut niveau de réflexion et de participation. Merci.

MARITA MOLL :

Est-ce que nous allons rester dans notre propre communauté, trouver des personnes pour venir à cette réunion malgré le fait qu’ils n’ont pas été très engagés ? Cela me gêne un petit peu. Et des personnes qui ne sont pas toujours intéressées. Est-ce que c’est ce qu’on essaie de faire ou est-ce qu’on sort un petit peu de notre enveloppe ? Il y a des personnes qui étudient la gouvernance de l’internet qui ont un intérêt naturel pour cela.

Donc faire venir des nouvelles personnes, du nouveau sang, je ne sais pas exactement vers où cela va. Je ne comprends pas très bien. Sébastien nous dit restons avec nos propres ALS. Je ne sais pas ce que vous en pensez. Peut-être que c’est un petit peu les deux, peut-être qu’on peut avoir des nouvelles personnes également qui soient engagées, qui participent mais qui n’aient jamais participé à nos réunions.

MAUREEN HILYARD :

John ?

JOHN LAPRISE :

Par rapport à ce qu’a dit Sébastien, je suis largement d’accord. Mais en ce qui concerne les ALS par rapport aux membres individuels, je ne suis pas d’accord. Je crois qu’on devrait ouvrir aux deux, aux membres individuels et aux ALS. Ce n’est pas parce qu’on n’est pas une ALS qu’on devrait disqualifier ces personnes.

Et en ce qui concerne l’ouverture au-delà d’At-Large, je crois que les personnes qui sont invitées à venir à ATLAS doivent avoir montré et démontré un intérêt et un engagement envers At-Large et pour At-Large. Même s’ils ne sont pas membres, ils doivent avoir montré un certain degré de participation dans notre travail. Ce n’est pas obligatoire un problème qu’on n’ait pas actuellement les personnes au sein de l’organisation. Pour les ALS parfois, il n’y a que quelques personnes qui sont conscientes de la participation de l’ALS à l’ICANN. Donc c’est une question de message, de communication. Il n’y a parfois qu’une poignée qui soit vraiment engagée. Et il y a également des personnes dans la communauté qui connaissent mal le travail que fait l’At-Large et l’ICANN. Donc peut-être que c’est une question de communication envers les ALS pour s’assurer de demander aux membres des ALS de participer plus à ATLAS.

MAUREEN HILYARD : Oui, à qui la parole ?

ALBERTO SOTO : Moi, je pense qu’on est en train de perdre du temps en ce moment. Je vais vous donner un exemple de participation. Dans un FGI, je ne sais pas si c’était à Panama en Amérique latine ou en tout cas, j’ai été approché par quelqu’un qui m’a dit : « Je veux participer à votre RALO. » J’ai dit : « Oui, très bien. Donnez-moi vos coordonnées. » Quelqu’un du même pays – et je connais cette personne parce que cette personne est membre de notre RALO – ces deux personnes étaient membres de l’ALS et ils ne savaient même pas qu’ils étaient à

LACRALO. Vous voyez ? Ils étaient membres d’ALS. Voilà les problèmes que l’on a. C’est incroyable.

Nous avons eu d’autres exemples de personnes qui ne participaient pas depuis cinq ans, six ans à aucune réunion de RALO. Cela aussi, c’est très gênant.

Donc moi, je suis en faveur des membres individuels et de leur participation parce que je fais partie de beaucoup de groupe de travail, dans au moins six ou sept ou même plus, et à ma grande surprise, beaucoup des membres actifs sont des membres individuels, des utilisateurs. Il y a des membres des ALS qui sont enrôlés dans ces groupes mais qui ne s’excusent même pas de ne pas venir aux réunions. Et ensuite, ils disent : « Je fais partie de ce groupe de travail. » et pourtant, ils ne sont jamais présents.

MAUREEN HILYARD :

Marita, c’est une nouvelle intervention ?

MARITA MOLL :

Oui. En ce qui concerne la suggestion qui a été faite, moi, je regarde dans mon groupe et je ne sais pas s’il y a beaucoup de personnes qui vont dire : « Oui, je vais me mettre à participer. »

Je peux vous dire que j’ai passé beaucoup de temps ces dernières journées à parler aux jeunes qui sont présents ici, à NextGen, qui sont intéressés et qui cherchent un endroit un peu où atterrir et At-Large les intéresse, NCUC les intéresse aussi. C’est des personnes que l’on

devrait motiver. Peut-être que c’est un petit peu un prix mais invitons-les. C’est des personnes qui en savent déjà beaucoup et qui cherchent un endroit où ils puissent se retrouver.

TIJANI BEN JEMAA :

Merci beaucoup Maureen. Je suis un petit peu perdu parce que je vois qu’on n’allait pas parler de critères et en ce moment, on est en train de parler de critères. Donc je ne sais plus où on se trouve.

Moi, j’ai une seule demande claire. Les critères doivent être écrits clairement et expliqués clairement et on doit respecter ces critères lors du processus de sélection. Et je veux que cela soit fait d’une manière transparente et pas en catimini.

CHERYL LANGDON-ORR :

J’aimerais rebondir sur ces points. Si on se remet à l’ordre du jour et je ne sais pas si on va y arriver, il faudra parler de logistique. Et les délégués, les critères à débattre. Il va y avoir un nouveau groupe de travail qui doit être formé au 15 novembre et qui va commencer son travail me semble-t-il. Donc mis à part ce débat que nous avons aujourd’hui, il n’y a rien qui sera secret ou caché, soyons clairs. Il ne faut pas avoir de paranoïa. On ne parle que de points logistiques et tout sera très clair avec des groupes de travail qui vont fonctionner.

MAUREEN HILYARD :

Satish.

SATISH BABU :

Moi, je suis tout à fait ouvert à inviter des NextGen et des boursiers à At-Large. C'est ce que nous devons faire. Mais attention au financement des déplacements parce que là, nous devons être très prudents lorsqu'on utilise des fonds comme un prix en quelque sorte. Moi, je crois que les personnes sont les bienvenues à se joindre au processus mais une fois qu'on leur offre des voyages, cela, c'est un point beaucoup plus difficile.

GREG SHATAN :

Il me semble qu'un des objectifs doit être de bâtir At-Large et de bâtir les structures At-Large et de manière alternative, des membres individuels. Donc inviter des personnes qui ne sont pas intéressées nécessairement, assez intéressées pour se joindre à At-Large et qui sont invitées un peu sur dossier, cela me paraît un petit peu tôt dans le processus. Je ne crois pas que cela soit une bonne manière de recruter les personnes.

Je crois qu'il devrait y avoir dans les structures At-Large des personnes intéressées. Moi, je suis à ISOC New York. Il y a des personnes qui s'intéressent au réseautage sur la communauté et à beaucoup d'autre chose que l'ICANN. Mais je crois qu'il y a des personnes qui doivent être intéressées par ces structures At-Large, par les politiques de l'ICANN.

Ce que nous devons faire véritablement, c'est bien montrer qu'At-Large fait partie de la communauté. Et ATLAS, ce n'est pas pour faire du tourisme, ce n'est pas pour vendre quoi que ce soit ou pour communiquer. Moi, j'aime beaucoup Montréal. C'est de là d'où vient

mon père, mais il faut savoir ce qui intéressait ces personnes avant qu’on leur donne l’éventuelle possibilité de se déplacer.

MAUREEN HILYARD : Marita, dernière intervention avant que nous passions au point suivant et qu’on donne la parole à Gisella.

MARITA MOLL : Oui. J’allais dire qu’on peut regarder un petit peu dans le cadre que nous avons. Moi, je crois qu’il faut sortir un petit peu du cadre de référence habituel pour changer les tendances, modifier les tendances.

Je ne suggérais pas quoi que ce soit. Il y a des personnes qui sont vraiment sérieuses, qui veulent sérieusement en apprendre plus au sujet de la gouvernance de l’internet et qui ne viennent pas ici pour avoir un voyage gratuit. Il y a peut-être beaucoup plus de personnes dans cette organisation mais moi, je vois aussi tous ces jeunes qui viennent aux réunions de l’ICANN, NextGen et ainsi de suite. Moi, je crois qu’il faut arrêter de regarder toujours au même endroit pour trouver des personnes.

MAUREEN HILYARD : Très bien, c’est noté. Merci de ce débat. Je suis contente qu’on ait eu ce dialogue, j’apprécie vos points de vue différents. Et nous allons donc créer nos groupes de travail et nous allons incorporer tout cela dans les groupes de travail.

Mais Gisella doit nous dire quelque chose, je crois, au niveau logistique. Elle doit nous parler un petit peu de cela. Je crois que c’était à l’ordre du jour, le point numéro 2 me semble-t-il.

GISELLA GRUBER :

Merci, Maureen, de me donner la parole. Je voulais rassurer tout le monde. Ce travail a été fait initialement sur le calendrier. Vous l’avez sur Adobe Connect et vous l’avez à l’écran ici même. Nous avons un premier groupe. On nous a demandé que l’équipe chargée des déplacements donne une estimation des besoins à Montréal pour que l’on planifie déjà les choses et que cela rentre bien dans le contrat qui existe entre l’ICANN et le centre de Montréal, le centre de convention ou de réunion, donc le nombre de salles de réunion, les besoins en interprétation. Nous aurons l’interprétation pour ces séances plénières. Et il y a des fonds d’ATLAS III.

On essayait de tout faire rentrer dans le contrat actuel concernant les espaces de disponible, les salles de disponible et cela, c’est la manière dont on avait travaillé lors des deux premiers ATLAS. Donc on essaie au maximum d’utiliser l’espace qui nous a déjà été accordé par contrat signé par l’ICANN.

Donc cela, ce n’est pas la version finale que vous avez à l’écran. Il y a une raison très simple à cela : c’est qu’on n’a pas encore travaillé à toutes les réunions qui vont se dérouler à Montréal. Il y a le groupe des réunions qui met en place évidemment les réunions de l’ICANN de Montréal. Et donc sur ce tableau, moi j’ai barré quelques séances. Cela, c’est la salle de l’ALAC qui sera toujours disponible pour nous

avec des interprètes. Mais cela dépend s’il y a des séances intercommunautaires. À ce moment-là, on peut ou non avoir les participants à ATLAS III qui se rendent à ces séances.

Donc l’idée, c’est d’avoir ces deux premières journées uniquement sur l’ALAC. On travaillera au moment du déjeuner également. Donc séance de travail ALAC et leader régionaux. Et le reste du temps, ce sera pour ATLAS III avec des séances plénières et des séances en petits groupes. Les séances plénières avec interprétation dans des grandes salles et les petites salles. Nous allons voir déjà s’il y a l’espace nécessaire dans le centre de réunion. Nous aurons une salle principale avec de l’interprétation. On a demandé une deuxième salle avec de l’interprétation et deux salles où il n’y aura pas d’interprétation. Donc on prend les coûts en ligne de compte.

Je le répète, ce n’est pas quelque chose de final, absolument pas. C’est simplement en évolution, c’est un document de travail. Mais il faut travailler très étroitement pour s’assurer que cela se passe bien et qu’on soit dans les limites de notre budget et qu’on ne se retrouve pas avec des besoins en espace au dernier moment. Donc moi, j’ai mis la séance finale de l’ALAC qui doit se dérouler le jeudi après-midi normalement mais on nous a notifié qu’il y a les célébrations du 20^{ème} anniversaire de l’ICANN par exemple qui se déroule jeudi à 18:00. Donc il y a toujours des ajustements de dernière minute qui se déroulent.

Moi, j’essaie de lancer le processus d’organisation, d’horaire, de location des salles, de réservation des salles. C’est très complexe. Tout le monde, les SO, les AC, les leaders régionaux demandent tous des

disponibilités. Et à la suite des votes, il y aura des réunions qui seront intercommunautaires et tout cela peut encore changer très rapidement et un petit peu plus tard.

En ce qui concerne les déplacements, comme l'a dit Olivier, nous avons le 1^{er} juillet qui est une date butoir. On doit soumettre la base de données pour les déplacements au 1^{er} juillet, 120 jours avant la réunion. C'est pour Kobe aussi. Je l'ai dit un petit peu plus tôt, ce devait être peut-être la semaine dernière mais au mois de novembre, c'est comme quand on prépare un mariage, on s'y prend très très à l'avance.

Et comme l'a dit Satish, oui, nous allons avoir une liste B, toujours comme pour les mariages, des invités au cas où, des invités supplémentaires. Mais pour ces voyages payés, nous devons avoir un ordre de priorité pour la liste A, la liste B, la liste principale, la liste alternative.

Montréal, ce sera difficile pour les visas parce que c'est le Canada. Il faut travailler de très près avec les services et l'agence de voyage pour l'obtention des visas. Nous devons soumettre beaucoup d'informations à notre département des déplacements et des voyages. Et c'est au cas par cas que l'on doit voir comment on peut obtenir un visa pour le Canada. C'est complexe. Cela peut prendre 90 jours pour obtenir un visa, pour certains pays en tout cas. Mais le Canada demande beaucoup de visas.

Donc j'espère avoir couvert tous les points de vue logistiques. Si vous avez des questions, s'il vous plaît, n'hésitez pas à les poser.

MAUREEN HILYARD : Marita, vous voulez prendre la parole ?

Merci beaucoup. Merci Gisella. Je crois que nous allons créer un espace wiki, peut-être. Heidi, est-ce que vous pouvez nous en parler ?
Gisella ?

GISELLA GRUBER : Oui, c’est moi qui répondrai à l’espace wiki. Je suis sûre que vous êtes tous ravis de voir cet espace wiki. Nous avons déjà dit ici à Barcelone, nous avons eu ATLAS I et ATLAS II et nous allons faire la même chose que dans les deux premiers ATLAS. Nous allons créer un espace wiki. Ce n’est pas une nouvelle machine mais ce sera un site sur lequel nous mettrons toutes les informations dès que nous les aurons. Il n’y a rien de secret. Ce sera une manière de diffuser les informations à mesure que nous les avons. Donc après la réunion de Barcelone d’ICANN63, nous allons créer cette zone et nous allons essayer de la rendre le plus simple possible de façon à ce que tout le monde puisse naviguer avant ATLAS III et ensuite, il y aura pendant ATLAS et après, il y aura post-ATLAS III. Et nous essayerons de rendre ce site le plus simple possible.

MAUREEN HILYARD : Avec ces espaces wiki, on aura aussi les groupes de travail. Donc il va y avoir un appel pour la participation des membres qui va être lancé en novembre, après la séance pour la mise en œuvre du plan. Donc nous ferons un appel à participation. Nous créerons un groupe de travail, donc. Et nous avons toute une partie de mise en œuvre qui doit être

faite et réglée. C'est très important de le faire. Et si nous pouvons le faire, le plus tôt sera le mieux disons. Donc le 15 novembre, à partir delà, on avance. Nous avons donc première date le 15 novembre.

CHERYL LANGDON-ORR : Alors maintenant, les différents groupes ?

MAUREEN HILYARD : Planification des délégués, critères et personnel de l'ICANN ?

CHERYL LANGDON-ORR : Bien. Je vais faire comme si j'étais Olivier Crépin-Leblond. Il y avait des possibilités de sponsorat, Microsoft par exemple. Ensuite, si nous pouvons travailler avec les ALS locales, ce sera très bien aussi. Sébastien l'a dit, je suis tout à fait d'accord avec lui sur ce point-là, donc travailler avec les ALS locales sur le terrain. Et d'autres choses comme ce qu'Olivier a proposé, avoir un repas sponsorisé ou quelque chose comme cela. Donc il ne s'agit pas d'un groupe de travail nouveau, il existe déjà.

Et ensuite, autre chose qui devrait être sponsorisée serait une rencontre spéciale, un cocktail, un dîner, un déjeuner, un petit sac contenant un ensemble de choses comme des rencontres sociales et des sponsors. Voilà.

MAUREEN HILYARD : Bien. Je crois que j’ai plus ou moins couvert tout ce qu’il y avait à couvrir. Ah, une réponse de Sébastien ici.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Non, ce n’est pas une réponse mais je suis tout à fait d’accord avec Cheryl et je suis ravi de l’être pour une fois.

Ce que je voulais dire ici, c’est que même si nous sommes d’accord avec les ALS locales, nous devons voir où est-ce qu’elles peuvent être le mieux incluses. Par exemple, je voudrais vous parler de la discussion que j’ai eue avec le président du chapitre de Québec qui est lié au ministère de la Francophonie au Québec. Et donc il voudrait nous aider à inviter davantage de gens de l’Afrique francophone ou de pays francophones. Donc je ne sais pas comment est-ce que cela peut être utile mais au niveau de la logistique sur le terrain, cela peut aussi nous aider. Merci.

MAUREEN HILYARD : Est-ce qu’il y a d’autres questions ou d’autres commentaires ? Bien. Alors j’espère que ce déjeuner a été agréable pour tout le monde, que vous aurez une bonne suite et fin de journée. Cette réunion est terminée.

HEIDI ULLRICH : Nous allons nous réunir à nouveau dans la salle du GAC et dans la salle d’à côté. Ce sera donc la salle 114-115. Et nous avons rendez-vous avec Göran dans dix minutes. Si nous pouvons nous réunir ici au fond

de la salle et nous vous accompagnerons dans l’autre salle où nous aurons cette réunion.

GISELLA GRUBER :

Il y a une autre séance qui va avoir lieu ici. Donc les personnes qui ne sont pas invitées à cette réunion, s’il vous plaît, quittez cette salle. Si vous avez des choses à prendre ici, c’est le moment de le faire parce que la salle va être utilisée par un autre groupe. Merci.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]